

qu'elles au sud est de l'Asie sont nommées chez beaucoup de peuples les *Indes Orientales*.

A. G.

## MAXIMES ET PENSÉES DE NAPOLEON BONAPARTE.

*Manuscrit trouvé dans les papiers de LAS-CASES.*

(Traduit de l'Anglais.)

- I. Lorsque la masse est corrompue dans un état, les lois sont à peu près inutiles sans le despotisme.
- II. J'ai été loué avec exagération, comme tous les souverains qui font des choses extraordinaires ; mais j'ai toujours su ce que je valais intrinsèquement.
- III. Les rois de l'Europe ont formé leurs armées sur les miennes, rien de plus naturel ; mais il fallait savoir les conduire.
- IV. J'attends pour écrire que les commis de Londres ne lisent plus mes lettres.
- V. Du moment où j'ai été chef du gouvernement, mon conseil fut dans ma tête : je m'en suis toujours bien trouvé. Je n'ai commencé à me tromper que quand j'ai prêté l'oreille aux conseillers.
- VI. On a dit que j'avais insulté la Reine de Prusse ; point du tout : j'ai dit :—Femmes, retournez à vos fuseaux, restez dans l'intérieur de vos ménages. Elle s'est reconnue, ce n'est pas ma faute. J'ai fait mettre en liberté son favori Hatzfeld, qui, sans cela, aurait été fusillé.
- VII. Il faut convenir que la fortune qui se joue des hommes, arrange plaisamment les évènements de ce monde.
- VIII. Louis XIV prit la Franche-Comté en hiver, mais il n'aurait pas donné bataille près de Moscou au mois de Novembre.
- IX. Les alliés ont donc grand'peur de moi ! qu'il me laissent ma grandeur ; mais qu'ils ne m'en donnent pas trop, cela pourrait leur nuire.
- X. J'ai trouvé à Potsdam l'épée du grand Frédéric et le cordon de ses ordres ; je faisais plus de cas de ce trophée que de cent millions que la Prusse me payait.
- XI. On n'est vraiment secondé par ses inférieurs que quand ils savent que vous êtes inflexibles.
- XII. Je sais des anecdotes sur les cours de l'Europe qui divertiraient bien les contemporains, mais je ne m'en mêle pas de satire.
- XIII. Je relis Machiavel dans le peu de temps que mes maux et mes études me laissent, et je me persuade de plus en plus qu'il n'est qu'un ignorant.
- XIV. Mon plan de descente en Angleterre était gigantesque ; il m'avait fallu bâtir des ponts et des vaisseaux. BruiX se montra digne de me seconder dans cette entreprise : il portait une âme de feu dans un corps débile.
- XV. Les journaux d'Europe comparent assez mal à propos les deux terreur de 1793 et de 1815 ; je n'y vois pas le moindre rapport. D'un côté, tout est gigantesque, horrible, sublime ; de l'autre, tout est petit, atroce, mesquin. En 1793, la tête des proscriptionnaires tombait souvent avec celle des victimes ; en 1815, ce n'est que des poltrons et des lâches qui assassinent

les vaincus sans danger, et qui boivent du sang pour le plaisir de le boire. Le régime de 1793 a dévoré ses enfants perdus, celui de 1815 a laissé vivre les siens. Je ne vois pas trop ce qu'on gagne à cela.

- XVI. L'indécision des Princes est au gouvernement ce que la paralysie est à l'action des membres.
- XVII. Si l'Illiade d'Homère eût été composée par un contemporain, personne ne l'eût goûtée.
- XVIII. Ce n'est pas mes soldats qui m'ont manqué, c'est moi qui ai manqué à mes soldats.
- XIX. Ceux qui cherchent le bonheur dans le faste et la dissipation, ressemblent à ces gens qui préfèrent l'éclat des bougies à la lumière du soleil.
- XX. J'ai assez fait pour vivre dans la postérité. Je lègue ma renommée à mon fils et des monuments à l'Europe.
- XXI. Le vulgaire recherche les grands, non pour leur personne, mais pour leur pouvoir, et ceux-ci l'accueillent par vanité ou par besoin.
- XXII. L'abbé de Pradt a fait des homélies, des plans de campagne et des histoires : c'est un excellent romancier et un plaisant archevêque.
- XXIII. Le régime municipal a du bon, son défaut est de n'être pas monarchique. Les sujets sont trop jaloux du pouvoir ; c'était bon pour les anciens Gaulois. César ne s'en est pas trouvé mal, lorsqu'il les a conquis.
- XXIV. Le juste est l'image de Dieu sur la terre.
- XXV. On est faible par paresse ou par défiance de soi-même. Malheur à celui qui l'est par ces deux causes ensemble ! S'il est simple particulier, il ne sera que nul ; S'il est roi, il est perdu.
- XXVI. La journée de St. Cloud ne fut qu'une mascarade : l'écume de la révolution et des partis pouvait lecter contre moi et contre la France. Les factieux étaient en minorité ; ils ont pris le seul parti à prendre, celui de la fuite. Il y avait alors des gens forts en barrassés de leur rôle, et tel qui faisait le Brutus, m'a su bon gré de l'avoir fait sauter par la fenêtre vingt-quatre heures après.
- XXVII. Le sot a un grand avantage sur l'homme instruit, il est toujours content de lui.
- XXVIII. Voulez-vous compter vos amis ? tombez dans l'infortune.
- XXIX. Jusqu'à Waterloo, j'ai cru que Wellington avait le génie de la guerre. Ceux du métier furent surpris de le voir tenir à Mont-Saint-Jean. Avec cette plaisanterie, il ne devait pas m'échapper un seul Anglais. Après la fortune, c'est les Romains qu'il doit remercier.
- XXX. L'ancienne Grèce comptait jusqu'à sept Sages ; je n'en trouve pas un en Europe.
- XXXI. De l'esprit au bon sens, il y a plus loin qu'on ne pense.

(Communiqué.)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ TOUS LES MOIS

A ST. CHARLES, VILLAGE-DEBARTZCH,

PAR J. P. BOUCHER-BELLEVILLE.